

Selon les provinces, les différents compléments au gaspacho lui apportent sa touche d'originalité locale.



Suspense sous la coupole

Elue au Conseil national après le retrait de Josiane Aubert, la socialiste lausannoise Rebecca Ruiz, criminologue de profession, s'annonce prête au combat, autour d'un gaspacho andalou.

Un plat facile à faire, que j'adore, et associé à l'été. Et en plus, il est andalou, ce gaspacho. Un clin d'œil aux origines de la nouvelle conseillère nationale vaudoise Rebecca Ruiz. «Quand j'allais en vacance là-bas, ma grand-mère en préparait tous les jours pour commencer le repas.» Une soupe froide légendaire qu'on sert avec des accompagnements qui peuvent varier, des petits morceaux de pommes par exemple, du jambon serrano ou encore de l'œuf dur émietté, cela change d'une province à l'autre.

Ses tantes lui envoient encore régulièrement d'Espagne des sachets de jambon serrano coupé en petits carrés. Alors que les mixeurs étaient en usage depuis longtemps, elle se souvient que sa grand-mère continuait de préparer le gaspacho à l'ancienne: pilonné au mortier et à l'huile de coude. Le lien avec l'Espagne n'a jamais été rompu. «J'y vais souvent, j'ai aussi beaucoup de cousins de mon âge, nous sommes toujours restés très proches. Avec la crise actuelle, je trouve bien de soutenir le pays en continuant d'y passer mes vacances.»

Sinon, tout espagnoles que sont ses racines, la politicienne avoue, en ces heures de Mondial trépidant, ne pas trop goûter la magie du ballon rond. Autre répugnance confessée, là aussi à contre-courant: les légumes. «Ce n'est pas ce que je préfère. Je me force à en avaler. A part ça, j'ai toujours adoré manger, je suis très gourmande.» Mais attention, pas du tout du genre bec à sucre: «Je suis fan du salé, de tout ce qui est charcuterie. J'essaie de limiter, car ce n'est pas ce qu'il y a de plus sain.» A part ça, Rebecca Ruiz reconnaît un faible pour les pâtes et surtout les viandes. Jusqu'à oser cet aveu: «Je suis extrêmement carnivore.»

Une politicienne attachée aux valeurs essentielles

A peine assermentée, elle a été repérée par la presse de boulevard zurichoise, qui s'est empressée de relever sa plastique avantageuse. Une distinction qui lui a procuré un plaisir tout relatif: «Ça ne tient pas debout, c'est tellement subjectif, ça n'a pas le moindre intérêt, ça ne dit rien sur ce que les gens défendent ni sur leurs compétences. Bon, heureusement,



Malgré un amour plutôt tempéré pour la verdure, Rebecca Ruiz a choisi de préparer un gaspacho dans la tradition andalouse.



CARTE D'IDENTITÉ

Nom, prénom: Ruiz Rebecca
Date de naissance: 4 février 1982
Etat civil: mariée
Elle aime: «Lausanne, ma ville. Les situations politiques compliquées»
Elle n'aime pas: «Les donneurs de leçons»
Un rêve: «un jardin à la campagne»

Elle n'était pas sûre: au moment de la prestation de serment solennel, faut-il lever la main et tendre trois doigts, quand on se contente de «promettre» au lieu de «jurer»? Elle n'aura la réponse que cinq minutes avant le début de la cérémonie, mise au parfum par un huissier: non, surtout pas. Son premier jour au Conseil national, Rebecca Ruiz, élue comme première des viennent-ensuite après le retrait de Josiane Aubert, l'a vécu dans une certaine «tension, mais positive, une montée d'adrénaline». Impressionnée tout de même: «Le président semble très haut en face de vous, avec les scrutateurs en dessous, qui vous regardent de manière très sérieuse.» La coloration fortement alémanique de la politique fédérale ne lui «fait pas peur»: «Je suis consciente que c'est comme ça, qu'il n'est pas facile d'être minoritaire non seulement politiquement mais aussi linguistiquement. Cela signifie juste qu'il faudra se battre davantage.»

ils font aussi ce genre de classement pour les hommes. Si ce n'était que pour les femmes, ça m'aurait fait hurler.»

Même si elle a baigné dedans «depuis toute petite», Rebecca Ruiz ne s'est intéressée «sérieusement» à la politique que depuis l'âge de 17-18 ans. Le choix d'un parti n'a pas été bien sorcier: «Le PS, à la maison, cela faisait partie du décor.» Si ses grands-parents étaient communistes, ses parents, eux, militaient au Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE). «Une brève tentative adolescente d'opter pour le Parti ouvrier et populaire vaudois (POP) ne fera pas long feu, la «faute» entraînera d'autres à des rencontres décisives avec des personnalités du PS vaudois, comme Pierre-Yves Maillard, Oscar Tosato ou Géraldine Savary.»

A Berne, la nouvelle élue sera membre de la commission juridique du Conseil